

ARTCURIAL

Mobilier et Objets d'Art

LA VENUS ANTIQUE DE LA COLLECTION BERNHEIM-JEUNE

Vente le 16 mai 2017, à 14h, à Paris



Torse d'Aphrodite du type de Tauride, marbre blanc, probablement d'Italie, art romain du Ier - IIe siècles après J.-C, d'après un modèle hellénistique du IV-IIIe siècles avant J.-C, provenance : collection Bernheim-Jeune, estimation : 300 000 - 500 000 € / 330 000 - 550 000 \$

Exposition

Du vendredi 12 au mardi 16 mai 2017

7, Rond-Point des Champs-Élysées
75008 Paris

Contact Presse:

Anne-Laure Guérin / alguerin@artcurial.com / +33 (0)1 42 99 20 86

Jean Baptiste Duquesne / jbduquesne@artcurial.com / +33 (0)1 42 99 20 76

Paris – Le 16 mai prochain, Artcurial donne rendez-vous aux collectionneurs pour une vente Mobilier et Objets d'art qui offrira 316 lots d'arts décoratifs non seulement français mais également européens. Le catalogue reconstitue à lui-seul un cabinet de curiosités qui se serait enrichi au fil des siècles : mobilier français du XVIe au XIXe siècle, tapisseries des Flandres, tapis d'Orient, orfèvrerie... On trouvera également des objets de collection comme des instruments scientifiques, des trésors horlogers, des sculptures antiques ou baroques.

C'est d'ailleurs trois pièces provenant de collections prestigieuses qui mèneront la vacation : un torse d'Aphrodite romain du I^{er} siècle après J.C. provenant de la collection Bernheim-Jeune ; une tapisserie flamande de la fin du XVIe-début du XVIIe siècle à décor de grotesques ayant fait partie de la collection Charles Mège ; une sculpture d'époque Baroque signée Giacomo Filippo Parodi, *Enfant Jésus endormi*, passée entre les mains de plusieurs prestigieuses familles italiennes (Durazzo et Serra).

Mais c'est un ensemble d'instruments scientifiques collectionnés avec passion par l'antiquaire belge Georges Baptiste qui débute la vente. Elle est complétée d'un rare Astrolabe du XIVe siècle. Il s'agit d'une pièce exceptionnelle en laiton doré : le seul astrolabe actuellement connu fabriqué par un artiste musulman dans une ville chrétienne.

« Le torse de Vénus provenant de la collection Bernheim-Jeune est d'une qualité exceptionnelle. La finesse, la précision et l'extrême sensibilité du modelé de son anatomie sont remarquables. Elle est un symbole de la beauté féminine idéalisée. Dépassant la taille humaine, nous pouvons la comparer aux modèles les plus connus conservés dans les musées. »

Isabelle Bresset, Directeur
Département Mobilier et Objets d'Art, Artcurial



Vue du salon de la famille Berheim-Jeun à Paris - © DR

Collectionneurs et objets de collection

L'éclectisme des collections rassemblées par les amateurs d'art offre une vision globale de la création artistique. Les cabinets de curiosités qui naissent et se transmettent au fil des siècles s'enrichissent des découvertes de collectionneurs successifs. Il n'est pas rare que des objets antiques côtoient des œuvres contemporaines ou des créations exotiques venues de contrées lointaines (de l'Asie au Moyen-Orient). La vente Mobilier et Objets d'art du 16 mai offre, avec trois pièces d'époque très différentes, un aperçu de la diversité des œuvres que l'on pouvait trouver dans de grandes collections européennes.

La *Vénus Bernheim-Jeune* tout d'abord. Il s'agit de la représentation du torse de la déesse Aphrodite (type de Tauride) réalisée à l'époque romaine (I^{er}-II^e siècle après J.C.) d'après un modèle hellénistique du IV^e – III^e siècles avant J.C. Estimée 300 000 – 500 000 € / 330 000 – 550 000 \$, la sculpture à taille humaine est réalisée en marbre blanc à légères veines grises. Elle figure la déesse Vénus sortant de l'eau, en appui sur la jambe droite et en légère torsion vers la gauche. Le traitement anatomique est très fin et soucieux des détails afin d'approcher un certain réalisme et surtout rendre un sentiment de grâce et de sensualité. Elle se rapproche de la production de la période hellénistique et notamment de l'archétype de la Vénus nue créée par le sculpteur Praxitèle au milieu du IV^e siècle avant J.C, bien que le mouvement du corps soit ici légèrement différent. Ce motif a été largement copié à l'époque romaine. C'est le cas de la sculpture que nous proposons et qui provient de la collection de la fameuse dynastie de marchands d'art parisiens Bernheim-Jeune. Des exemples comparables sont conservés dans plusieurs institutions muséales internationales comme le musée de Copenhague.

La collection de Gaston Mège est bien connue. Elle avait été jugée suffisamment importante au XIX^e siècle pour être exposée au Palais du Trocadéro pendant l'Exposition Universelle de 1889. Composée de quelques tableaux, mais essentiellement de sculptures des écoles italiennes, allemandes, flamandes et françaises du Moyen-Age et de la Renaissance, elle comporte également plusieurs beaux exemples de tapisserie des XV^e et XVI^e siècles. C'est le cas notamment de la *tapisserie flamande à motif de grotesques*, datée de la fin du XVI^e – début du XVII^e siècle et réalisée par un atelier bruxellois, qui est inclus dans la vente (estimation : 40 000 – 60 000 € / 44 000 – 66 000 \$). Elle mêle des motifs d'inspiration italienne et des décors de verdure ou de jardins à pergola dans lesquels se déroulent des scènes mythologiques imaginées à Bruxelles. Le thème des grotesques apparut tout d'abord sur les bordures de tapisserie et prit rapidement place dans le décor principal. Plusieurs centres en Flandres produisirent des tapisseries de ce modèle dont Bruxelles, Bruges ou Anvers. Le Louvre, mais également plusieurs musées étrangers dont le Metropolitan Museum de New York ou le Detroit Institute of Art, possèdent aujourd'hui des pièces provenant de la collection Mège.

Enfin, *L'enfant Jésus endormi* (estimation : 180 000 – 220 000 € / 198 000 – 242 000 \$) est une œuvre majeure du célèbre artiste génois du XVII^e siècle, Filippo Parodi. Réalisée vers 1680 en marbre blanc, elle exprime la virtuosité et la maîtrise du marbre d'un artiste formé dans l'atelier du Bernin et influencé par l'œuvre de Pierre Puget, avec qui il travailla lors de son séjour à Gènes de 1661 à 1668. Illustration parfaite du baroque italien, cette représentation très personnelle de la Nativité reprend



Torse d'Aphrodite du type de Tauride, marbre blanc, probablement d'Italie, art romain du I^{er} - II^e siècles après J.-C., d'après un modèle hellénistique du IV^e-III^e siècles avant J.-C., provenance : collection Bernheim-Jeune, estimation : 300 000 - 500 000 € / 330 000 - 550 000 \$



Tapisserie flamande à motifs de grotesques, de la fin du XVI^e - début du XVII^e siècle, atelier bruxellois, provenant de la collection Mège, estimation : 40 000 - 60 000 € / 44 000 - 66 000 \$



Giacomo Filippo Parodi, *Enfant Jésus endormi*, marbre blanc, vers 1680, estimation : 180 000 - 220 000 € / 198 000 - 242 000 \$

la composition de l'archétype antique du Cupidon endormi. Le nourrisson est présenté dans un sommeil profond et apaisé, loin des affres à venir de la Passion, dans une idée de béatitude innocente. Cette œuvre fut probablement exécutée à la demande d'une grande famille dirigeante du port de la péninsule italienne : la famille Durazzo. Eugenio Durazzo avait déjà commandé à l'artiste les transformations de son palais de Gènes pour le mettre à la mode de Rome. Après avoir passé plusieurs siècles dans les mains de la famille Durazzo, c'est dans la collection du grand amateur d'art belge Charles Hippolyte Vilain XIII qu'on en retrouve la trace au XIXe siècle. Exposée à Bruxelles en 1855, elle disparaît ensuite pour n'être retrouvée qu'en 2004 dans une exposition sur la Collection Durazzo au Palazzo Reale.

Instruments scientifiques, dont l'ancienne collection Georges Baptiste

La vente débutera par un important chapitre dédié aux instruments scientifiques. Ces pièces de collection proviennent principalement de deux collections privées dont 10 pièces faisant parties de celle de Georges Baptiste, ancien président de la Chambre des Antiquaires de Belgique. Réputé pour les instruments de mesure du temps qu'il rassembla tout au long de sa vie avec passion, il dirigea l'exposition *la Mesure du temps dans les collections Belges* au 1^{er} semestre 1984. Dans la préface du catalogue, il écrivit : « Astrolabes, sabliers, cadrans solaires, horloges de table, montres de gousset, autant de mots magiques pour un grand nombre de curieux. Rien ne les fascine autant de que les rouages d'une montre ancienne, rien ne les intrigue autant qu'un cadran solaire. »

Cependant, les deux pièces les plus importantes de ce chapitre composé d'instruments scientifiques sont toutes deux des illustrations des influences multiples que connaît cette spécialité. Il faut ainsi mentionner une importante pendule chinoise animée du premier quart du XIXe siècle, signée « Coeng Sing Canton » (estimation : 30 000 – 50 000 € / 33 000 – 55 000 \$) ; et un rarissime astrolabe en laiton doré provenant de la ville chrétienne de Tudela en Andalousie, mais réalisée par un artisan arabe au XIVe siècle (estimation : 30 000 – 40 000 € / 33 000 – 44 000 \$). La première pièce rappelle l'importance du commerce horloger entre l'Angleterre et la Chine qui s'établit au milieu du XVIIIe siècle. Eblouis par les productions de fabricants comme James Cox, les mécaniciens chinois apprennent l'entretien et la fabrication de telles pièces. Les horloges qu'ils fabriquent alors sont toutes dérivées des modèles anglais comme la pièce offerte aux enchères signée par un artisan de Canton. L'astrolabe est quant à lui à la fois traditionnel et original. Richement orné d'un motif de quatrefeuille, il semble se situer au carrefour de la transmission des éléments décoratifs entre l'Islam et l'Occident Chrétien.

Mobilier

La vente du 16 mai offrira enfin un large panorama de pièces de mobilier français et européen du XVIe au XIXe siècle. On peut notamment citer une commode d'époque Louis XIV, vers 1710-1715 attribuée à Nicolas Sageot (estimation : 70 000 – 100 000 € / 77 000 – 110 000 \$) ; ou une commode d'époque Louis XVI, estampille de Charles Topino, estimée 40 000 – 60 000 € / 44 000 – 66 000 \$.



Astrolabe, laiton doré, XIVe siècle, estimation : 30 000 - 40 000 € / 33 000 - 44 000 \$



Pendule chinoise, premier quart du XIXe siècle, estimation : 30 000 - 50 000 € / 33 000 - 55 000 \$



Commode d'époque Louis XIV, Paris, vers 1710-1715, attribuée à Nicolas Sageot, estimation : 70 000 - 100 000 € / 77 000 - 110 000 \$

A PROPOS D'ARTCURIAL

Fondée en 2002, Artcurial, maison de ventes aux enchères pluridisciplinaire basée à Paris, conforte en 2015 sa place de premier plan sur le marché de l'art international. Avec 3 lieux de ventes à Paris, Monte-Carlo et Hong-Kong, la maison totalise 210,1 millions d'euros en volume de ventes en 2016, soit un doublement de son chiffre d'affaire en 5 ans (+10 % par rapport à 2015).

Elle couvre l'ensemble du champ des grandes spécialités : des Beaux-Arts aux Arts Décoratifs, Automobiles de collection, Joaillerie, Horlogerie de collection, Vins fins et Spiritueux...

Résolument tournée vers l'international, Artcurial affirme son réseau à l'étranger avec des bureaux de représentation à Bruxelles, Milan, Monte-Carlo, Munich et Vienne ainsi qu'une présence à Pékin et Tel Aviv, et des expositions biennuelles à New York. En octobre 2015, Artcurial a organisé sa première vente à Hong Kong et au Maroc.



Visuels HD disponibles sur demande

Estimations en dollars fournies à titre indicatif

Catalogues disponibles en ligne sur www.artcurial.com

Contact Presse :

Anne-Laure Guérin / Assistante Presse

alguerin@artcurial.com / +33 (0)1 42 99 20 86

Jean Baptiste Duquesne / Responsable des Relations Presse

jbduquesne@artcurial.com / +33 (0)1 42 99 20 76

ARTCURIAL